

Une analyse linguistique des anthroponymes et des toponymes dans *Histoire d'Awu* de Justine Mintsa

Résumé: Dans le roman contemporain francophone, la langue de l'écrivain africain apparaît souvent comme une langue mixte où se mêlent le français et la / ou les langues maternelles des auteurs. Ce croisement linguistique est bien présent dans plusieurs romans africains bien connus tels que le cas de Calixthe Beyala, *C'est le soleil qui m'a brûlée* (2001), Alain Mabanckou, *Verre cassé* (2005), Amadou Kourouma, *Allah n'est pas obligé* (2000). etc. Le roman *Histoire d'Awu* de Justine Mintsa n'y échappe pas. En effet, dans ce roman féminin où se retrouvent en filigrane presque tous les thèmes de la littérature africaine, s'entrecroisent les deux langues de l'auteure, le français et le fang¹. Dans cette coexistence, les anthroponymes, les calques et les toponymes se mêlent à l'imaginaire de l'auteure et habillent la fiction romanesque. Notre analyse vise à montrer que le choix des anthroponymes et des toponymes dans ce roman n'est pas arbitraire, mais linguistiquement motivé.

Mots-clés: langues, sens, anthroponymes, toponymes, structures, calques

Abstract: In the contemporary novel, the writer's language novel often appears as a meeting of two languages: french and the authors' mother tongues. Several well-known novels cover this crossing, we can quote among others Calixthe Beyala, *It is the sun which burned me* (2001), Alain Mabanckou, *Broken glass* (2005), Amadou Kourouma, *Allah is not obliged* (2000, etc. The novel *History of Awu* by Justine Mintsa is no exception. Indeed, in this feminine

1. Le fang, une des langues gabonaises, est la langue maternelle de l'auteure.

novel where almost all the themes of African literature are found, the two languages of the author, French and Fang², intersect. In this coexistence, the anthroponyms, the layers, the copying and the toponyms mingle with the imagination of the author and dress the romantic fiction of the story. Our analysis aims to show that the choice of anthroponyms of the layers and toponyms in this novel is not arbitrary, but linguistically motivated.

Keywords: languages, meaning, anthroponyms, toponyms, structures, layers, tracing, copying

Introduction

Justine Mintsu est née à Oyem dans le Woleu-Ntem dans le Nord du Gabon, d'un père fang, ambassadeur de Gabon à Paris, ce qui la conduit à fréquenter le lycée Molière à Paris. De retour au Gabon, elle obtient son baccalauréat, puis entreprend des études supérieures à l'Université de Libreville. C'est avec son doctorat en littérature anglaise obtenu à Rouen en 1997 qu'elle est recrutée comme enseignante à l'Université de Libreville. Elle mène en même temps une carrière d'écrivaine et publie son premier roman en 2004, *Un seul tournant Makôsu*. Son deuxième roman, *Histoire d'Awu* (2000), la propulse au rang de première auteure gabonaise publiée dans la collection *Continents noirs* aux éditions Gallimard.

L'histoire se déroule dans un village au nom sémantiquement évocateur *Ebomane: la rencontre*. Ce village est le témoin d'une double tragédie autour du couple Awudabiran et Obame Afane. La mort est au centre du roman: c'est elle qui emporte la première femme d'Obame Afane qui se laisse mourir parce qu'elle n'arrive pas à donner un enfant à ce dernier qui l'aime éperdument. C'est encore la mort, celle d'Obame Afane qui fait entrer Awudabiran dans le cercle obscur des veuves dans la société fang et anéantit à jamais Afane Obame, son père, à l'annonce du décès de son valeureux fils. Enfin, c'est une sorte de mort psychique qui frappe Awudabiran avec le décès de son mari dont elle pensait avoir conquis le cœur. Le titre du roman *Awudabiran – La mort gâte, détruit, fait du tort* – porte l'empreinte de cette mort qui meuble l'histoire du roman. Dans ce roman irradié par les réalités socio-anthro-culturelles fang, le sens et la forme des anthroponymes, des toponymes issus du fang, habillent merveilleusement le récit sans que le lecteur non fang soit perdu. Les littératures africaines récentes sont

2. Fang, one of the Gabonese languages, is the authors' mother tongue.

marquées par des histoires où se mélangent langues coloniales et langues africaines meublées par des pratiques culturelles, sociales et professionnelles parfois heureuses parfois malsaines. Comme le pense Reuter:

Les romans africains francophones partagent avec les romans français la langue et les modèles d'écriture et divergent quant au choix des thèmes. À cet égard, ils font une large place aux problèmes actuels de l'Afrique et la tradition orale. En effet, [...] les conflits et les guerres engendrent des thèmes spécifiques dans la fiction [...], des changements sociaux (mutations économiques et dans les mœurs...) que l'on verra émerger dans les textes ... Ils suscitent des personnages désespérés en quête d'explication, en proie aux doutes. (*Introduction à l'analyse du roman* 19)

Ces romans sont souvent le réservoir des anthroponymes, des calques, des toponymes, etc. dont le choix n'est pas arbitraire, c'est le cas dans *Histoire d'Awu*.

Il existe des études sur l'anthroponyme gabonais. Sans prétendre à l'exhaustivité, on peut trouver, entre autres, dans la revue de la littérature de ce champ d'études certains titres qui traitent de l'anthroponyme comme une unité linguistique (monème ou morphème, syntème, syntagme ou une unité de signification, etc.). Les auteurs l'analysent soit comme constituant syntaxique, soit comme un dérivé, soit comme un sème, etc. Tel est le cas de Andeme Allogo (2006), Nomewa (2009), Mebaley (2015), Mbondzi (2020). D'autres examinent l'anthroponyme comme un fait socioculturel qui ressortit au fonctionnement de l'ethnique, du clan, etc. Nous pouvons citer: Kwenzi-Mikala (1990), Raponda Walker (1963, 1993), Mickala Manfoumbi (2006). Sur les toponymes, les ouvrages de Mbinda-Nzaou (2020) de Koumabila (2012), étudient les toponymes en rapport avec l'histoire, la culture et la géographie.

Justine Mintsa elle, utilise l'anthroponyme comme un procédé littéraire. En effet, les noms des personnages et les toponymes sont programmatiques et concourent au sens du récit. Les anthroponymes et les toponymes des personnages que l'on trouve dans *Histoire d'Awu* relèvent d'une créativité lexicale motivée qui provient de la maîtrise du sens des mots de la langue fang par l'auteure. Ainsi, les syntagmes, les syntèmes, les troncations, etc., aboutissent aux noms des personnages et des lieux de la narration.

Notre contribution vise à analyser formellement et à interpréter sémantiquement les anthroponymes et les toponymes qui se trouvent dans le roman. Cette étude ambitionne également de prouver que Justine Mintsa cherche à établir un lien à la fois structurel, sémantique et culturel entre ces

procédés linguistiques et la trame du récit. De ce fait, le choix de ces noms n'est pas aléatoire, bien au contraire, il est motivé. L'auteure en fait usage comme d'une arme de dénonciation de tous les travers de la société fang.

Notre analyse linguistique se fera en deux phases: l'analyse des anthroponymes et l'analyse des toponymes.

Le corpus est composé uniquement de termes issus du roman cible.

La méthode et le cadre d'analyse

Les éléments analysés sont numérotés et présentés avec les extraits du roman suivis de la page sur laquelle ils apparaissent. Ils sont ensuite suivis d'explications. Pour notre corpus, nous n'avons sélectionné qu'une partie des éléments cibles. Ces derniers abondent dans le roman. Il est donc impossible de les épuiser dans une seule étude. C'est pour cette raison que nous avons écarté les calques pourtant bien présents dans le roman. Sur le plan théorique, nous sollicitons la pertinence communicative du choix et de la fonction des faits. Selon la linguistique fonctionnelle,

Le travail du linguiste ne commence qu'au moment où parmi tous les faits physiques ou physiologiques, on fait le départ entre ceux qui contribuent directement à l'établissement de la communication et les autres. Les éléments retenus, sont ceux qui, dans le contexte où on les trouve, auraient pu ne pas figurer, ceux donc que le locuteur a employés là intentionnellement et auxquels l'auditeur ici réagit parce qu'il y reconnaît une intention communicative de son partenaire. En d'autres termes, seuls les éléments porteurs d'informations sont pertinents en linguistique. (Martinet, *Éléments de linguistique générale* 32)

La pertinence communicative du choix et de la fonction des faits permet d'expliquer le choix de la narratrice porté sur tel ou tel anthroponyme ou sur tel ou tel toponyme par exemple en lieu et place de tel autre. Quelle est la fonction de ce choix? Quelles réceptions en font les lecteurs?

1. L'analyse des anthroponymes

1.1 Les surnoms

L'anthroponyme en général est le nom propre ou le prénom d'un être humain, il correspond à son identité sociale. La dénomination des personnages en langue fang employée par Justine Mintsá relève d'une

stratégie de communication. En effet, dans la société fang, les anthroponymes sont vecteurs d'identité et revêtent toujours un sens. À ce sujet, Aetius Bassints-Bouesso affirme que «les personnages ont une empreinte particulière à mettre au crédit d'un anthroponyme au service de la lisibilité textuelle» (*La fiction romanesque comme réceptacle d'anthroponymes chargés de sens chez Alain Mabanckou* 293). Outre les anthroponymes, il y a aussi les surnoms qui transmettent sémantiquement la fonction des personnages dans *Histoire d'Awu*. À ce propos, Andeme Allogo dit que:

Le nom principal légal informe sur l'identité ethnoculturelle endogène de l'individu. Les noms auxiliaires ou secondaires ou surnoms informent le plus souvent sur l'identité socioculturelle exogène de l'individu. Ils peuvent aussi véhiculer les jugements sociaux portés sur un individu. (*Quelle analyse linguistique pour les anthroponymes fang?* 360)

1.1.1 Awudabiran – la mort fait du tort

Ce surnom est un syntagme verbal composé de trois termes: **awu da abiran** (mort / il / gâte) [nom/ pnd³/ prés⁴ verbe].

Awudabiran était la deuxième femme de maître Obame Afane. «On rapporte que la première femme était morte de chagrin, que pendant six ans, elle n'avait jamais pu faire germer des fruits consommés dans l'ivresse du plaisir le plus total [...]. Un matin, on la trouva morte dans son lit sans avoir été malade [...]» (10-11).

Le titre du roman *Awu – la mort* - est une troncation de ce syntagme verbal. **Awu** est un surnom lié aux circonstances du récit où la mort est présente du début à la fin. Le choix de la narratrice s'est porté sur ce surnom, car il matérialise moralement le sort de l'héroïne, personnage central du roman lié à celui du personnage secondaire, maître Obame Afane.

1.1.2 Komandê – chef

Komandê, l'ancien commissaire de police, espérait toujours que sa pension lui parviendrait, tôt ou tard [...]. À telle enseigne qu'il s'était résolu, contre

3. Pnd: préfixe nominal de dépendance. Le fang est une langue à classificateurs. Dans un syntagme, une phrase, etc., chaque classificateur régit toute unité qui lui est dépendante par une pnd. Ici le nom áwu |a- (cl.5)-wu |, impose un pnd **da-** de classe 5 également.

4. Prés.: présent (temps)

son gré, à joindre les deux bouts par un moyen dont il était peu fier [...], il allait sur la grande route, à la sortie du village, effectuer un contrôle sur tous les grands routiers: ceux qui n'étaient pas en règle payaient immédiatement une amende. (84-85)

Komandê, [kɔmãdɛ] provient de [kɔmãdã], emprunt intégré en fang du mot français commandant. Il ya une substitution de la finale -ant [ã]⁵ du nom. Elle est remplacée par le son [ɛ] -ê. En effet, le système vocalique de la langue fang n'atteste pas de voyelle nasale. La nasalisation vocalique est relevée au voisinage de la consonne nasale [ŋ]. Ce qui donne dans cette langue les voyelles nasalisées comme [ã] dans [nãŋ] – *histoire* – ou [õ] dans [ɛlõŋ] – *sifflet*. Toute voyelle nasale pure en finale absolue d'un mot se dénasalise. C'est le cas dans commandant [kɔmãdã], la voyelle [ã] se trouve en finale, d'où *Komandê* [kɔmãdɛ].

Komandê incarne le pouvoir. Ancien policier intègre et retraité, il attend désespérément sa pension. De ce fait, il se soustrait à la loi malgré lui. En effet, au Gabon, percevoir sa pension ne va pas de soi, il arrive que les personnes décèdent sans même toucher leur retraite. Certains s'adonnent alors parfois à des pratiques illicites pour survivre. La romancière critique, à travers le personnage de *Komandê*, cette lourdeur administrative qui handicape des individus ayant servi l'État.

1.1.3 Ekobekobe – la médisante

Tu dois trouver cela très normal, mère, puisque tu es en train de faire la même chose. Tu fais équipe aujourd'hui avec tante Ekobekobe, que tu as toujours détestée parce qu'elle ne vit que de commérages dont tu es souvent la victime. (98)

Substantif dérivé, issu de la réduplication partielle du radical verbal (á) kóbó - *parler* – et d'une dissimilation vocalique de la première voyelle ouverte ò de ce radical en voyelle fermée ó dans ékókòbò. Le procédé aboutit à une récatégorisation du verbe en substantif avec modification des tons du radical verbal. On peut qualifier ce surnom en linguistique de substantif-qualificatif. «Les substantifs sont en général des noms associés à des métaphores qui évoquent une référence spécifique du personnage qui porte le nom» (Bosson Bra, *Motivation onomastique: esthétique de la*

5. [] marque une transcription phonétique, | | marque la structure morphologique.

laideur morale et singularité romanesque chez Jean Marie Adiaffi. L'exemple des naufragés de l'intelligence et de la carte d'identité 108).

| é – kóbó – kóbó | > | ékó-(bó) – kóbó | > / ékókòbò /
(cl7 –parler- parler)

Le choix des dénominations concorde avec le rôle des personnages dans l'histoire que relate la narratrice. Ici, il s'agit de dénoncer la médisance, les commérages qui entraînent la haine, la rancune, facteurs destructeurs du vivre ensemble dans le village et les familles. Outre les surnoms, le roman met en scène toute une famille: celle d'Afane Obame, composée de quatre enfants dont les noms sont des aptonymes sémantiquement et structurellement habillés du rôle de leurs personnages. Le choix de ces noms n'est pas hasardeux.

1.2. Les noms

Linguistiquement, l'anthroponyme fang s'intègre en syntaxe. Il est un syntagme de type complétif dont la structure est: déterminé-déterminant (Dé-connecteur-Da). Dans celui-ci, le premier terme est le nom déterminé (l'individu), le second est celui qui détermine cet individu, souvent le père, c'est le déterminant. Le connecteur est transmetteur d'ascendance. Exemple: Mengue **me** Mba (nom /connecteur/nom) – *Mengue fille de Mba*.

1.2.1 Ntsame Afane – la rebelle, la destructrice

Elle est l'aînée des enfants de la fratrie.

Le séjour d'Ada dans la maison d'Obame Afane [...] avait contribué à rapprocher deux personnes [...]. Il s'agissait de Ntsame Afane, sœur aînée d'Obame Afane et d'Awu.

Ntsame Afane avait vécu en ville autrefois. Elle avait fréquenté les Blancs, puis, plus tard, les révolutionnaires noirs [...], lorsqu'elle était revenue, elle n'était plus une femme bien. Non seulement elle n'avait jamais voulu avoir d'enfant [...], et n'envisageait même pas de se marier un jour. Puis elle pensait trop et parlait tout autant [...]. Et de surcroît, elle tenait tête aux hommes. Ce n'était pas bon. Pour une femme ce n'était pas bon. (37-38)

Ntsame est un substantif dérivé du verbe átsám – *détruire, déranger*.

Dans l'analyse linguistique de l'anthroponyme fang, le suffixe marqueur de l'anthroponyme est une voyelle conditionnée par la voyelle du radical du

nom, verbe, etc., qui se substantive en anthroponyme mais cette voyelle est toujours à ton bas. Ainsi la structure morphologique réelle de Ntsame est la suivante: | n̄ – tsám – à | (pfx cl1 agent – rad – sfx⁶).

La narratrice a substitué le suffixe final anthroponymique [a] en [e].

Ntsame est un nom sémantiquement évocateur de ce personnage dans le roman. Ntsame détruit l'ordre établi. À travers cet anthroponyme, Justine Mintsá égratigne les préjugés culturels et sociaux dont est couverte la femme gabonaise. Une femme qui, volontairement, n'a ni enfant ni mari, qui tient tête aux hommes, n'est pas «une vraie femme», elle est infréquentable. C'est ainsi que sous la pression de la famille et de la société, certaines femmes sont contraintes de se marier, quitte à accepter «n'importe qui» pourvu qu'elle rentre dans les bons rangs.

1.2.2 Sikolo Afane Obame

Le premier fils, mais le cadet de Ntsame Afane dans l'ordre de naissance.

Elle se releva péniblement et s'avança à pas lourds vers la petite porte lorsqu'elle sentit un besoin urgent de déféquer [...]. Un moment plus tard, les montagnes renvoyaient l'écho triomphant du cri déchirant de l'expulsion que releva un petit cri strident [...]. Obame Afane était né. [...]. Il devrait s'appeler **Sikolo**. Il est né en même temps que l'école du village. (25-27)

Exceptionnellement, ce nom est un syntagme nominal complétif à trois constituants: les deux premiers forment un composé dont la structure est nom-nom **Sikolo Afane**. Il n'y a pas détermination mais juxtaposition de deux noms. Le sens est **Sikolo Afane** fils **d'Obame** et non **Sikolo fils d'Afane**. **Sikolo -Afane + Obame** (école+forêt+ épervier)

Dans le nom **Sikolo Afane Obame**, le déterminé comprend deux termes, dérogeant à la structure normale d'un anthroponyme en fang; parce que le premier terme **sikolo** est un surnom qui provient de la circonstance de la naissance d'**Afane Obame**, comme le montre l'extrait ci-dessus.

Cet anthroponyme désigne le second personnage du roman. C'est un patronyme symbolique de trois concepts. D'abord **Sikolo** – *l'école* -, le terme est un emprunt du français «école» ou de l'anglais «School». Il incarne le savoir, l'instruction et la réussite sociale; ensuite **Afane** – *la forêt*-, lieu refuge et spirituel où l'on trouve des arbres, plantes, rivières, animaux, etc., qui sont utiles à l'homme. Enfin **Obame** – *l'épervier* -, un oiseau de proie qui attaque

6. pfx: préfixe, rad: radical, sfx: suffixe

les autres oiseaux plus faibles. Quand il arrive dans les villages, il enlève poulets et canards. C'est le symbole de la terreur. Dans son village, **Sikolo Afane Obame** incarne les trois symboles à la fois. L'école (l'instruction), la protection, (la forêt) et la terreur (l'épervier). **Sikolo Afane Obame** est le maître instruit, et respecté du village. Il est l'époux et le père protecteur et l'objet de la crainte de sa fratrie et de son village.

1.2.3 Nguema Afane – *la queue*

Substantif issu du nom |ø- ngjém | (cl. 9-queue). C'est le troisième enfant, et le second fils de la fratrie. «Ton frère cadet **Nguema Afane** est né en présentant son siège à la porte de la vie; c'était mauvais signe» (27).

Il arrivait aussi souvent que les cousins d'Ada, enfants de **Nguema Afane**, cadet d'Obame Afane, viennent rendre visite à leur cousine [...]. Elle les trouvait fainéants et aussi irresponsables que leur père. [...]. Voici les gens qui me rendent malade dans cette famille! Un type comme ça, sans boulot fixe, qui s'affuble de deux femmes et qui est content de pondre au moins un mioche par an [...], monsieur préfère passer son temps à geindre sur son sort et à forcer l'assistance de sa famille. (39)

On pourrait établir une liaison numineuse entre la naissance de **Nguema Afane** et son comportement. Il est né par siège, c'est-à-dire par présentation podalique. Ce qui est considéré comme anormal en médecine, et dans la culture fang, comme un mauvais présage. Ce fait le prédestinait en quelque sorte à être le dernier de la famille. C'est un fardeau pour sa famille: il est alcoolique, sans travail, polygame avec un nombre élevé d'enfants, vivant d'assistance familiale. L'auteur l'a ainsi dénommé **Nguema – la queue** -, le dernier, celui qui est bon à rien, à la remorque de sa famille. Cet anthroponyme plus que d'autres dans le roman a une valeur métaphorique. Le nom **Nguema** évoque un personnage dont l'analogie avec son comportement reste implicite. L'auteure, d'une manière subtile, utilise ce procédé pour encore une fois dénoncer l'oisiveté heureuse de certaines personnes dans les familles gabonaises. En effet, il arrive très souvent que quelques membres, dans certaines familles, se complaisent dans l'oisiveté et «mendient», en forçant l'assistanat.

1.2.4 Akut Afane – *l’idiot, la stupide*

Elle est la dernière de cette famille.

Après que le grand père lui eut donné la parole, Obame Afane se leva. Puis [...] son regard se fixa sur sa sœur **Akut**, en face de lui, assise à même le sol, [...]. Avec ses cheveux hirsutes et son pagne furieusement attaché au-dessus de ses seins, elle offrait l’image à la fois de la colère et du dépit [...] **Akut** n’est pas mariée et n’a pas de travail, très tôt, elle a tourné le dos à l’école. Et puis elle n’a jamais voulu se marier [...]. L’école c’était trop dur et le mariage, trop contraignant. Les années étant passées, et voyant ses anciennes camarades bien casées, soit socialement, soit professionnellement, **Akut** s’est mise à regretter amèrement d’avoir choisi la mauvaise voie. (31-32)

Akut, substantif de classe 5 (a-kut) désigne un individu dénué de bon sens, empreint d’un peu de folie.

Le choix de l’adjectif *hirsute*, de l’adverbe *furieusement*, de l’expression à *même le sol*, des termes tels que *colère*, *dépit*, portent la charge sémantique de cette dénomination. Au-delà du simple procédé de l’énumération, c’est l’image de la désolation du père face à la situation sociale de sa fille qui est mise en exergue. À la différence de son aîné Nguema Afane qui, lui, est un homme, de surcroît marié, et possédant une maison, etc., bien que fainéant et alcoolique, Akut, elle est instable et oisive. Une situation dont elle est la seule responsable.

Dans la société gabonaise en général, une femme a deux voies pour réussir sa vie, soit l’école qui peut lui procurer une aisance professionnelle et financière soit le mariage qui lui confère un statut social. Si elle n’a ni l’un ni l’autre, elle est un poids, une honte pour sa famille et un paria pour la société. Le nom **Akut** porte la charge culturelle et sémantique de ces préjugés.

1.2.5 Ada – *la traversée*

Fille d’Akut Afane petite fille d’Obame Afane.

Hier soir, au milieu des hurlements des hiboux, ma fille est venue m’annoncer qu’elle a perdu sa fille. Vous entendez? **Ada** Ondo ci-devant [...]. Comme sur ces mots, tous les regards transitèrent par elle [...]. Ada s’était blottie, autant que ses rondeurs le lui permettaient [...]. Elle avait attrapé une grossesse au collègue [...]. Elle était, interne dans un collègue [...],

en classe de cinquième [...]. La grossesse ayant considérablement évolué [...], l'administration décida de son exclusion. (30-31)

L'anthroponyme **Ada**, phonétiquement [ádaá] est un causatif du verbe **ádàng** – monter. Il est formé par la suppression de la mi-nasale -ng [ŋ] et la suffixation de la voyelle [-à] marqueur du causatif [áda-à | – faire monter. Ce nom est une synecdoque sur le plan stylistique de par l'histoire d'Ada. On peut le traduire par *celle sur qui on est passé*.

Le viol fait partie de ces «meurtres» cachés dont on ne parle presque jamais. Violée par ses enseignants, le personnage d'**Ada** est un réquisitoire contre les éducateurs véreux, corrompus, prédateurs sexuels qui sévissent dans les écoles, collèges et lycées du Gabon et même ailleurs. Ceux-ci, profitant de leur position, rackettent les apprenants et assouviennent leurs besoins sexuels sur ces êtres fragiles qui ne peuvent se défendre. Ces actes de viol sont pires que la torture du veuvage que subit Awu; elle n'est que temporaire et presque légale, puisque vêtue du sceau de la tradition et de la culture. La souillure du viol, quant à elle, est indélébile. Dans le cas d'**Ada**, c'est la triple peine: elle est violée, renvoyée du lycée, avec une grossesse non désirée, et toute sa vie, elle doit composer avec un enfant qu'elle déteste, car souvenir traumatisant d'un viol.

À sa sortie, *Histoire d'Awu* fut rapidement classé comme un roman féministe, parce que l'histoire de l'héroïne **Awu** est celle d'une femme qui subit le supplice du veuvage selon la tradition culturelle fang. Justine Mintsa s'inscrit dans la même lignée que plusieurs autres écrivaines gabonaises. Comme l'affirme Mbondobari, «La romancière gabonaise semble se conformer à l'idéologie dominante qui veut que le roman féminin décrive la société africaine tout en dénonçant une tradition patriarcale où la femme est réduite au statut d'objet (*Quête existentielle et redéfinition du personnage féminin* 192). Mais le roman dépasse largement ce thème. Il dévoile avec subtilité d'autres travers de la société gabonaise, bien moins visibles, mais qui laissent des séquelles indélébiles sur les victimes comme ceux mentionnés dans l'extrait ci-dessous.

Tu ne m'as jamais demandé comment j'ai attrapé ma grossesse, mais moi je vais te le dire aujourd'hui [...], tu t'es débarrassée de moi en m'envoyant dans un collège où les encadreurs n'ont aucune moralité [...]; bonne élève ou pas pour assurer sa moyenne, il faut donner quinze mille franc au prof, ou à défaut, lui accorder trois séances d'assouissement. Un jeune homme s'avança et, à tue-tête, lança:

-Et si vous êtes un garçon et pauvre, il faut fournir une sœur! Et si on n'a pas de sœur [...], il vous utilise comme une femme! [...] (97)

1.2.6 Sikolo Ntok (école-mince) – l'école au rabais

Pousse, pousse, pousse! [...] En effet, le dernier cri d'Ada précéda le premier cri de sa progéniture. [...] Bientôt, le fil à tresser poussiéreux du Malien se noua autour du cordon ombilical, et la lame de rasoir à moitié rouillée sépara l'enfant de sa mère. C'est ainsi que **Sikolo Ntok** fit son entrée dans le monde, dans un hôpital provincial à l'orée du vingt et unième siècle. (55)

Syntagme déterminatif à deux termes – un nom et un adjectif qualificatif (De- Da): **sikolo-Ntok** (école-mince) est un surnom qui rappelle la circonstance de la naissance du fils d'Ada. Antonyme de Sikolo Obame Afane, le héros respecté, responsable de la grande famille de Afane Obame, **Sikolo Ntok** est le témoin vivant de l'échec d'Ada, il est la résultante du viol qu'à subit sa mère Ada à l'école (**sikolo**). C'est un produit négatif de l'école tandis que **Sikolo Obame Afane** en est un produit constructif.

Dans *Histoire d'Awu*, outres les anthroponymes, les lieux où se déroulent le récit sont sémantiquement tout allusifs.

2. Les toponymes

La toponymie s'inscrit aussi parmi les procédés discursifs qui concourent au sens et à l'histoire du roman. À cet effet, Bosson déclare que

la toponymie «répond à un souci de l'écrivain de faire correspondre la symbolique des noms des lieux scéniques des actants à l'image que révèlent ces lieux. Ces toponymes décrivent mieux, dans leurs sèmes, la misère sociale qui se développe en toile de fond de la trame romanesque. (*Op. cit.*, 112)

En effet, les noms des lieux du récit ne sont pas des logomachies fictives, mais l'expression d'une réalité que veut partager la romancière avec le lecteur.

2.1 Ebomane – la rencontre, le croisement

C'était l'année où **Ebomane**, grand village qui à la fois se plaignait et s'enorgueillissait d'abriter un collègue évangélique, venait de se voir doter d'une école primaire laïque. Une vraie école dans le village [...]. Le père d'Obame Afane, Afane Obame, était grand prêtre du culte melan. La mission évangélique se trouvait à l'autre bout du village. Un peu en retrait. Au sommet d'une petite colline. Le père d'Afane Obame [...], grand prêtre

lui aussi avait assisté à l'implantation de la mission [...]. Il n'avait pas réagi parce que sa colline à lui, n'avait pas été touchée. Le culte des ancêtres, pour lui, n'était pas menacé. C'était là l'essentiel [...]. Le village en effet se situait entre deux collines. L'une, coiffée d'une petite église [...] et l'autre, couronnée d'arbres. (23-24)

Ebomane est le nom dérivé confixé de classe 7 dont la structure sousjacente est la suivante | é (cl7)-bóm-an|. En général, le suffixe **-an** est le marqueur du réciproque dans langue fang, mais dans ce nom, il ne peut pas être segmenté du radical verbal (á)-bóman, c'est donc un confixé. Le verbe dont il est issu est ábóma_n – *se rencontrer*.

Ebomane est le nom du village où habitent tous les protagonistes du roman. Le sens de ce nom est métaphorique. C'est un lieu de rencontres heureuses et malheureuses. D'abord les rencontres heureuses: la naissance de Sikolo Afane Obame et la construction de l'école du village, le mariage d'Awu et son mari, le maître Sikolo Afane Obame. Ensuite les rencontres malheureuses: la rencontre conflictuelle entre l'animisme et le christianisme symbolisés par les deux collines au milieu desquels se situe le village **Ebomane**. Et le face à face entre Awu et l'atroce rituel du veuvage qu'elle subit dans ce village.

2.2 Ebiranville – ville de l'anarchie, du désordre

Awu connaissait bien l'hôpital provincial [...]. Une fois par mois, elle effectuait un voyage dans le chef lieu [...] **Ebiranville**. Les gémissements d'Ada ayant monté d'une gamme, Awu [...] se dirigea vers le service de la maternité pour aller prévenir la sage-femme. [...] La sage-femme dit qu'une seule parente à la fois pouvait rester dans la salle de travail [...], referma la porte [...], demanda à Ada de lui sortir le doigtier [...]

- C'est quoi le doigtier? dit Awu.
- Le doigtier? Mais le gant pour faire le toucher!
- Non on n'a pas ça, dit Awu ahurie.
- Oui, le fil pour attacher le cordon.
- [...] Mais on ne savait pas tout ça, madame. Ailleurs...
- Ailleurs quoi? [...] tout le monde: «Ailleurs, ailleurs, ailleurs! [...] (52-53)

Le regard interrogateur de Ntsame exaspéra la femme qui, de nouveau explosa:

- Mais enfin d'où sortez-vous? [...]
- Eh bien! vous êtes à la maternité de l'hôpital provincial d'**Ebiranville**. Quand votre parente y accouche, vous apportez tout le nécessaire. (57)

Ce nom est un congloméré hybride composé de deux termes: l'un fang é (cl 6)- biràn – *anarchie, désordre*, l'autre français: *ville*.

Le titre du roman *Histoire d'Awu* avertit déjà le lecteur du contenu du récit: il s'agit d'une histoire qui tourne autour d'un personnage dénommé Awu. Ce titre tient sa promesse, mais en relatant l'histoire dramatique d'Awu, Justine Mintsa adresse une véritable philippique contre l'État gabonais. Ce composé **Ebiranville** est une créativité lexicale péjorative et lourdement connotée. À travers ce toponyme, l'auteur dénonce l'état des hôpitaux devenus des lieux d'anarchie, de désordre et de paupérisation où chacun fait ce qu'il lui semble bon, sans la peur d'être inquiété à cause de la démission de l'État.

2.3 Meyos – *anxiété*

Quelle effervescence dans le village, la veille du départ d'Obame pour la capitale! (49)

Le trajet fut long mais supportable. Arrivé à la capitale, Obame trouva un taxi [...] Il ne se connaissait pas de parent plus proche à **Meyos**. (61)

Ce toponyme est un détournement lexical par substitution de graphèmes dans le nom **Beyok**. En effet, **Meyos** provient de <**Beyok**. Le graphème **B** a été remplacé par **M** et le **k** final est devenu **s**.

Beyok – *les malédictions* - est le nom local que les fang issus des provinces donnent à Libreville, la capitale du Gabon. Depuis fort longtemps déjà, aux yeux des populations, Libreville s'apparente à un lieu de malédictions, car souvent ceux qui s'y rendaient rencontraient maints problèmes. Dans le roman, le toponyme **Meyos** est synonyme de malheur à l'instar de **Beyok**. En effet, le départ vers cette ville entraîne la mort d'Obame Afane et fait d'Awu une veuve.

2.4 Mbiosi – *au fond du trou*

[...] tu t'es débarrassée de moi en m'envoyant dans un collège où les encadreurs n'ont aucune moralité, [...] Voilà à quoi nous réduisent nos encadreurs du collège de **Mbiosi**; les surveillants nous demandent deux bâtons de cigarette pour annuler une heure d'absence, pour avoir la moyenne à un devoir, une bouteille de vin de palme. (97)

Mbiosi est un syntagme nominal locatif dont la structure est: |mbí (cl 3) – ó – sí| (trou – locatif – terre)

Mbiosi est une focalisation, en effet **mbii**, signifie déjà *le trou*, ce qui sémantiquement renvoie à la profondeur. Lorsque la romancière ajoute le syntagme locatif **osi**, elle noircit délibérément le portrait de ce lieu.

Ce toponyme désigne le quartier qui abrite le collège où Ada a été violée.

Le collège tout comme le quartier, sont des lieux pourris, obscurs où règnent le vice et l'immoralité. On y commet des «crimes» à l'insu de tous, d'où la symbolique de *mbí: trou*: quelque chose d'enfoui profondément: *ósí* «sous terre». Un lieu, duquel il est difficile de sortir indemne lorsqu'on arrive à s'en échapper.

Conclusion

Notre étude linguistique des anthroponymes et des toponymes dans *Histoire d'Awu* de Justine Mintsa avait pour but de démontrer que ces noms en fang sont des syntagmes, des nominaux, des composés dont le choix n'est pas hasardeux. Ce sont des créativités lexicales motivées de l'auteure. Ils sont ainsi allusifs de par leur forme et leur sens. Nous avons aussi démontré que la romancière nomme ses personnages et les lieux du récit en fonction des thèmes précis qu'elle aborde. Les anthroponymes et toponymes sont de ce fait à la fois un procédé et un moyen de communication particuliers. Ils renseignent le lecteur sur la culture et la société fang, mais aussi sur les réalités de l'administration gabonaise. Outre les anthroponymes et les toponymes, le roman est un récital de calques fang. Pourtant, le roman n'a pas de glossaire, à juste titre, car, ces interférences d'anthroponymes, de toponymes et de calques fang avec la langue française n'entravent pas la compréhension du récit. Le roman écrit essentiellement dans un style châtié comporte aussi un registre oral issu de la traduction des passages écrits dans la langue maternelle de l'auteure. Pourquoi l'écrivaine tient-elle à interférer

la langue française avec la langue fang, sa langue maternelle? Sissao pense à cet effet:

[...] les auteurs [africains] vivent une situation du bilinguisme résultant de l'apprentissage de la langue officielle (français /anglais), celle de l'administration qui s'est greffée à la langue première (langue natale). Obligé de s'exprimer dans une langue qui n'est pas la sienne, l'écrivain africain en général [...] revient très souvent sur le socle de sa langue première [...]. Nous avons là affaire à un dilemme de métissage linguistique [...]. Ce dilemme est parfois douloureux mais il peut être aussi heureux, résultant d'un choix culturel de l'auteur qui veut élargir son univers d'expression. (*La question du métissage dans l'écriture du roman burkinabé contemporain* 783-794)

Si la romancière n'avait pas employé les anthroponymes et les toponymes fang, le message que véhicule *Histoire d'Awu* aurait-il eu la même charge sémantique et émotionnelle? Peut-on penser qu'il y a des réalités véhiculées dans le roman qu'elle ne pouvait exprimer que dans sa langue maternelle? Ce choix n'est-il pas un moyen d'ouvrir le lecteur à sa culture? Telles sont les perspectives d'études sur *Histoire d'Awu* de Justine Mintsá.

Bibliographie

- Aetius, Bassinta-Bouesso, *La fiction romanesque comme réceptacle d'anthroponymes chargés de sens chez Alain Mabanckou*, Université Gaston Berger de Saint-Louis du Sénégal, 2020. <https://doi.org/10.6018/analesff.425591>, Recibido: 30-04-2020 / Aceptado: 22-07-2020, (consulté le 12 décembre 2022).
- Andeme Allogo, Marie-France, «Quelle analyse linguistique pour les anthroponymes», in *Cahiers Gabonais d'anthropologie*, n°18, 2006, p. 2086-2100.
- Angone Mebaley, Tatiana, *Structures formelles et structures syntaxiques de la généalogie chez les fang ntúmu*, Mémoire de Master, Université Omar Bongo, 2015.
- Beyala, Calixte, *C'est le soleil qui m'a brûlée*, Paris, J'ai lu, 2001.
- Bosson, Bra, «Motivation onomastique: esthétique de la laideur morale et singularité romanesque chez Jean Marie Adiaffi. L'exemple des naufragés de l'intelligence et la carte d'identité», in *Revue électronique internationale de sciences du langage, Sudlangues*, n° 19, juin 2013, <http://WWW.sudlangues.sn/> ISSN: 08517215 (consulté le 02 mars 2023).
- Koumabila, Roger, *Les populations du bassin de l'Ogowe, Gabon: histoire et civilisations*, Paris, Velours, 2012.
- Kourouma, Amadou, *Allah n'est pas obligé*, Paris, Seuil, Collection «Cadre rouge», 2000.

Littératures de langue française

- Kwenzi-Mikala, Jérôme, «L'anthroponymie chez les Bapunu du Sud-Gabon», in *Pholia*, n° 5, 1990, Université Lumière Lyon 2, p. 113-120.
- Mabanckou, Alain, *Verre cassé*, Paris, Seuil, 2005.
- Martinet, André, *Éléments de linguistique générale*, 5^e édition augmentée, Paris, Armand Colin, Collection «Cursus», 2015.
- Mbinda-Nzaou, Roland-Christian, *Peuples et civilisations kongo dans le sud du Gabon*, Collection Études africaines – Anthropologie, Paperback French edition by Arsène Francoeur Nganga, 3 juin 2020.
- Mbondobari, Sylvère, «Quête existentielle et redéfinition du personnage féminin dans le roman *Histoire d'Awu* de Justine Mintsas», in *Francofonia*, 11, 2002, p. 191-201.
- Mbondzi, Jeannette Yolande, «La connexité comme lien de filiation en yipùnù et en nkómi: approche systématique», in *Revue algérienne des Sciences du Langage*, volume 5/ n° 2, p. 171-205.
- Mickala Manfoumbi, Roger, «L'évolution contemporaine des anthroponymes gabonais», in *Cahiers Gabonais d'anthropologie*, n°18, 2006, p. 2047-2065.
- Mintsas, Justine, *Un seul tournant Makôsu*, Paris, l'Harmattan, Collection «Encres noires», 2004.
- Mintsas, Justine, *Histoire d'Awu*, Paris, Gallimard, Collection «Continents noirs», 2000.
- Nomowa, *Analyse linguistique des anthroponymes et des noms de référence chez les fang*, Mémoire de Maîtrise, Université Omar Bongo, 2009.
- Raponda Walker, André (Mgr), «Toponymie de l'estuaire du Gabon et de ses environs», texte imprimé SL / S. n., in *Bulletin de l'Institut de recherches scientifiques au Congo*, vol. 2, 1963, p. 88-121.
- Raponda Walker, André, *Étymologie des noms propres gabonais*, Versailles, Collection «Les classiques africains», 1993.
- Reuter, Yves, *Introduction à l'analyse du roman*, Paris, Armand Colin, 2016.
- Sissao, Alain Joseph, «La question du métissage dans l'écriture du roman burkinabè contemporain», in *Cahiers d'études africaines*, 2001, p. 783-794, <https://doi.org/10.4000/etudesafriaines.121> (consulté le 15 octobre 2022).